

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LA CONDAMNATION DU PECHE

Ceux qui aiment Dieu doivent, comme lui, aimer le bien et haïr l'iniquité. Plus une personne ressemble à Dieu et plus elle renoncera au péché. Pour cet homme ou cette femme, le péché est quelque chose de repoussant face auquel il ne peut être neutre. La lutte pour abolir le péché fait partie de sa vie. Le Psaume 58 nous présente la lutte contre le péché qui se déroule dans le cœur d'un homme juste.

Ce psaume comporte un en-tête similaire aux Psaumes 57 et 59, hormis les précisions historiques de ces deux psaumes. Il ne fournit pas de précisions sur les circonstances de son origine.

Ce texte débute et s'achève en évoquant la justice ; entre les deux, il est question de la condamnation du péché. La fin du psaume constitue une prière imprécatoire, une prière pour demander la condamnation du méchant. Nous vivons dans l'ère chrétienne et la prière imprécatoire de ce psaume pourrait nous paraître implacable et cruelle, contraire au pardon chrétien. Avant d'émettre un tel jugement sur le psaume, considérons son contexte dans l'Ancien Testament.

Nous comprenons mieux la malédiction que renferme ce psaume lorsqu'elle s'adresse au péché plutôt qu'au pécheur. Dans l'Ancien Testament, l'homme asservi au péché devient un avec son péché et subit en conséquence le jugement de son péché. Dieu, par exemple, a jugé le monde à l'époque du déluge. Le monde vivant dans son ensemble dut subir les effets de ce jugement : les hommes, les femmes, les enfants, les animaux. Les méchants étaient tellement assimilés au mal qu'ils furent condamnés avec ce mal. La différence essentielle pour nous est que nous pouvons nous tourner vers Dieu par Jésus et être lavés de nos péchés par son sang. A

l'époque du déluge, les méchants pouvaient se tourner vers Dieu par la foi et l'obéissance et être ainsi sauvés ; mais ils choisirent de ne pas le faire. La ressemblance entre le monde du déluge et le nôtre est que si nous rejetons la grâce de Dieu en Jésus, nous serons châtiés pour notre péché et devrons endurer l'effet d'un jugement éternel.

L'homme juste est celui qui, ayant la pensée de Dieu, renonce au péché. Il voit la culpabilité qu'accompagne le péché, le mal qu'il fait à soi et à autrui, la rupture avec Dieu qu'il entraîne. Le dégoût pour le péché provient de la sainteté et incite à la fois l'action contre ce péché et la prière, afin que Dieu agisse, lui aussi.

Ce psaume parle du combat du juste avec le péché dans ce monde. Il répond à la question : "Que dois-je faire face au péché ?"

I. IL FAUT DENONCER LE PECHE (vs. 2-6)

La justice ne peut tolérer l'iniquité ; l'une exclut l'autre. Pour que la fidélité à Dieu puisse subsister elle doit protester contre le mal qui remplit ce monde.

En vérité, est-ce en vous taisant que vous rendez la justice ?
Est-ce ainsi que vous jugez avec droiture, fils d'homme ?
Loin de là ! intentionnellement, vous commettez des fraudes ;
Dans le pays, c'est la violence de vos mains que vous placez sur la balance (vs. 2-3).

Le psalmiste est indigné à juste titre contre les dirigeants qui font le mal au lieu de le dénoncer. Ils ont un cœur mauvais et conçoivent des projets iniques qu'ils finissent par mettre à exécution. Dans le texte hébreu, ces dirigeants sont appelés des dieux en raison de leur position (voir notes dans la Colombe et dans la TOB). Mais ces hommes sont des fils d'homme qui doivent se soumettre aux lois de Dieu.

Ceux qui dirigent la communauté auraient dû rendre la justice et juger avec droiture. Mais ils ne font ni l'un ni l'autre. Ils encouragent, au contraire, le péché et demeurent silencieux face au mal. Ils doivent enseigner la justice et dénoncer le mal. Ces juges auraient dû être le reflet du caractère juste de Dieu.

Les méchants sont pervertis dès le sein

maternel,
Les menteurs s'égarèrent au sortir du ventre (de leur mère),
Ils ont un venin pareil au venin d'un serpent,
D'une vipère sourde qui ferme son oreille,
Qui n'entend pas la voix des charmeurs,
Du magicien le plus habile (vs. 4-6).

Ces dirigeants sont délibérément installés dans leur péché. Ils ne veulent pas apprendre et n'ont aucun penchant pour le repentir. Ils sont obstinément, incurablement, mauvais. Nous savons que l'homme ne naît pas mauvais mais pour le psalmiste ces hommes-là donnent l'impression d'être nés avec le mal en eux. Ils se livrent au mal dès leur jeunesse. Telles des tornades, ils laissent la destruction sur leur passage. Leur venin a touché tous ceux qu'ils ont côtoyé.

Ils ne veulent pas entendre les reproches. Ils sont comme des cobras qui n'entendent pas la voix des charmeurs de serpents (Ec 10.11 ; Jr 8.17). Ils n'accomplissent pas leur devoir. Ils refusent d'écouter les commandements de Dieu et détournent leurs oreilles de ses mises en garde et de ses exhortations.

Nous avons connu des gens qui leur ressemblent, qui sont adonnés au mal. Ils n'ont aucun désir d'apprendre la vérité et vivent en opposition à la volonté de Dieu. Ils se sont donnés entièrement au mal et ne veulent plus changer.

L'homme juste ne peut rester silencieux devant le mal. Il doit le dénoncer. Lorsqu'un homme s'adonne au mal, il doit être dénoncé. Le pardon est toujours possible pour celui qui se repent ; mais ceux qui ont le cœur dur, qui se donnent au mal et refusent de se repentir seront condamnés en raison du péché.

II. IL FAUT OTER LE PECHE (vs. 7-10)

Qui peut haïr le péché sans vouloir qu'il soit ôté ?

Dieu, brise-leur les dents dans la bouche !
Eternel, casse les mâchoires des lionceaux !
Ils seront refoulés comme des eaux qui s'écoulent !

Il lancera ses flèches, et ils deviendront infirmes,
Comme une limace qui fond en avançant,
Tell'avorton, ils ne verront plus le soleil (vs. 7-9).

Cette prière d'imprécation à l'encontre du

mal est remplie d'images. Les méchants auxquels le psalmiste fait allusion sont des gens qui rejettent tout reproche et tout repentir ; ils est donc juste de prier qu'ils soient dépourvus de leur force, de leur capacité à faire le mal et à entraîner les autres dans le mal.

Le style poétique, exagéré, du psaume est caractéristique des peuples du moyen orient au temps de l'Ancien Testament. Le psalmiste décrit ces hommes méchants d'une manière imagée, caricaturale.

La première image dépeint la brutalité, la violence de l'impie que rien ne semble pouvoir arrêter dans ses mauvais desseins. Les dents de cet homme sont comparées à celle du lion : elles sont d'une grande force et prêtes à broyer ses victimes. Le psalmiste demande qu'elles soient arrachées, afin que cet homme ne puisse plus faire de mal, qu'il soit comme un lion édenté.

L'image qui suit décrit la demande que le méchant disparaisse. Il est comparé au torrent d'eau qui apparaît soudain pendant un orage, emporte tout sur son passage, puis disparaît après quelques heures. Le psalmiste prie afin que le méchant ne puisse subsister, mais qu'il disparaisse comme ce torrent d'un moment.

Trois autres images expriment la demande que le méchant soit ôté du pays, qu'il ne puisse plus exercer son influence néfaste. Il y a l'image d'une flèche infirme, sans tête. Le psalmiste réclame que le méchant ne puisse agir efficacement. Il y a ensuite l'image de la limace. Pendant qu'elle avance, elle laisse une trace qui donne l'impression qu'elle fond en avançant. Le psalmiste veut aussi que le méchant puisse disparaître peu à peu. Puis, il y a l'image de l'enfant avorté par la femme et qui ne voit pas le jour. Le psalmiste prie que les actions méchantes de ces hommes soient comme cet enfant ; qu'elles ne puissent produire leur effet.

Avant que vos marmites soient au contact de l'épine,
Verte ou enflammée, (Dieu) emportera les méchants par la tempête (v. 10).

Un feu d'épines brûle rapidement. Une marmite d'eau sur un tel feu peut bouillir rapidement. Cette image souligne la rapidité. Les méchants n'apportent rien de bien et leur fin

viendra subitement. Le méchant sera emporté d'un seul coup. Le psalmiste évoque un feu en plein air. Un vent soudain se lève et souffle les épines qui brûlent, faisant ainsi cesser le feu. Cette image représente les desseins des méchants qui sont annihilés.

Ces images paraissent dures et cruelles. Pourtant, quel homme attaché au bien ne partage pas ces sentiments justifiés face au mal ? Quel homme de bien ne désire-t-il pas que cessent les méchancetés des gens qui s'adonnent au mal et refusent de se repentir ?

La sainteté consiste à reconnaître le mal, à le haïr et à désirer qu'il soit ôté de ce monde. Il faut, en effet, qu'il soit ôté. Cependant, il ne nous appartient pas de le faire, sauf selon l'ordonnance de Dieu. Nous n'avons pas l'autorité de prononcer des verdicts de condamnation éternelle sur les hommes ni de les châtier physiquement. Une telle autorité appartient à Dieu seul.

III. IL FAUT JUGER LE PECHE (vs. 11-12)

Dieu ne peut justifier le péché. Le juste est d'accord avec Dieu pour que le péché soit détruit et le bien récompensé. Bien que les êtres humains ne possèdent pas le pouvoir de vouer quelqu'un à la perte, ils peuvent se réjouir quand Dieu juge le mal.

Le juste sera dans la joie, car il aura vu la vengeance ;
Il lavera ses pieds dans le sang des méchants.
Et les humains diront :
Oui, il y a une récompense pour le juste ;
Oui, il y a un Dieu qui exerce le jugement sur la terre (vs. 11-12).

La simple réflexion doit nous faire admettre que le péché sera jugé par le Seigneur. Et quand Dieu juge le péché, ceux qui sont justes ne peuvent qu'approuver ce jugement. Ils reconnaissent que Dieu est juste et que sa loi doit être respectée. Ils sont soulagés lorsque le mal ne triomphe pas en ce monde, heureux lorsque la justice divine est victorieuse, et que les hommes fidèles sont délivrés des tourments et des épreuves infligés par le péché.

Le verset 10 dit que le juste "lavera ses pieds dans le sang des méchants". Cette image est

empruntée à la guerre et dépeint le champ de bataille quand la cause des justes a été victorieuse. L'armée des justes revient de la victoire le cœur rempli de joie ; ils rentrent de la bataille et marchent dans le sang des ennemis vaincus. Cette image dépeint la joie des justes quand ils assistent à la défaite des méchants, une joie qui ressemble à celle des soldats victorieux d'un ennemi. Les justes n'ont aucune joie à voir le sang répandu ni au châtement des méchants ; ils ont même la guerre en horreur. Ils se réjouissent tout de même quand le mal est terrassé, quand les méchants cessent leur œuvre de destruction, quand Dieu a exercé sa justice.

Les justes se réjouissent quand la justice de Dieu est visible de tous. Ils sont reconnaissants quand les habitants de la terre acceptent de respecter la loi morale, quand le bien et la vérité de Dieu triomphent. Ils se réjouissent quand les hommes comprennent que Dieu règne et qu'il jugera le péché.

CONCLUSION

Ce psaume parle du châtement du péché et des pécheurs (dans cet ordre : le péché, puis les pécheurs). Il déclare qu'il faut dénoncer le péché, l'ôter et le juger.

Dieu a donné aux hommes la liberté de choisir leur comportement. Un homme peut suivre les incitations au mal venant de Satan ou il peut écouter Dieu. La décision appartient à chacun. Mais tous devront rendre compte à Dieu pour leur choix.

Adolf Hitler s'est adonné à la puissance du mal de sorte que des millions d'êtres humains ont souffert. Il devra être jugé pour cela. Il sera jugé avec son péché car il est resté lié à son péché. Si nous devions vivre au milieu du cauchemar de souffrance provoqué par cet homme, que dirions-nous dans notre prière ? Nous demanderions certainement sa conversion, qu'il renonce au mal et aux souffrances qu'il entraîne. Que demanderions-nous de plus ? Nous aurions sans aucun doute des sentiments semblables à ceux du psaume. Nous demanderions que le mal fait par cet homme soit dénoncé, ôté et jugé. Avec la prière, et dans l'attente du jugement de Dieu, nous ferions tout ce qui est en notre pouvoir moralement et

légalement pour nous opposer au mal incarné par cet homme.

Et si nous voyions les réponses à ces prières, quelle serait notre réaction ? Ne serions-nous pas unis avec le psalmiste dans ses sentiments ? Nous nous réjouissons qu'un si grand mal soit ôté de la terre, que Dieu et la société humaine aient résolu de le supprimer. Nous voyons par cet exemple que notre prière n'est pas aussi différente de celle du psalmiste.

Apportons l'Évangile du Christ à chaque pécheur. Faisons connaître son message de salut et de pardon. Parlons aussi contre le mal ; prions

pour qu'il soit ôté ; et attendons le jour où Dieu, dans sa justice, exécutera son jugement.

Les chrétiens chantent le psaume de confiance et d'espérance. Ils peuvent chanter avec assurance au milieu même de la nuit.

Springs in the Desert : Studies in the Psalms
J.H. Jowett